

A propos des leçons 5, 6, 7 du séminaire de Lacan

« Le moment de conclure »

J.BRINI août 2016

Introduction

Ceux parmi vous qui se sont penchés sur ces leçons ont certainement perçu le fait que

- d'une part elles abordent un grand nombre de questions, certainement trop pour que nous puissions le examiner en détail dans le cadre de cette présentation. Je me limiterai donc à vous proposer certaines remarques, certaines explicitations-monstrations notamment à l'aide de figures qui me paraissent de nature à nous aider à « comprendre » (quel que soit le sens que nous donnions en l'occurrence à ce mot)
- d'autre part que les questions présentées par ces leçons ne sont qu'un échantillon de l'énorme travail qui s'est élaboré dans le cours de la collaboration (de 1973 à 1980) entre Lacan et Pierre Soury.

Cette collaboration était très particulière, et ce serait un travail passionnant de tenter de la caractériser. Ce qui ressort de la lecture du séminaire est – me semble-t-il – un fort contraste entre Lacan, qui cherche – dit-il – mais quoi ? : sans doute quelque chose qui pourrait faire trouvaille, et Pierre Soury qui travaillant pour Lacan, en bon mathématicien, explore l'univers des nœuds borroméens et la topologie des retournements du tore avec en permanence une visée de surplomb, une visée d'exhaustion qui lui permettrait une présentation systématique – le terme est de lui – de son objet. Il y a donc une dissymétrie visible entre les deux modes d'abord.

De dissymétrie, Pierre Soury en parle dans ses notes, à un tout autre propos qui est celui du mode de travail qu'il avait développé avec Michel Thomé :

Nous avons institué un protocole de parole appelé « le protocole association-interruption » : c'est une règle de parole dissymétrique. La dissymétrie s'inverse d'une réunion à l'autre.

le protocole association-interruption : il y a deux personnes. L'une d'entre elles a le monopole de l'interruption, c'est à dire peut librement interrompre, parler, s'interrompre, terminer. L'autre personne est tenue de parler sans s'interrompre, dans la place qui lui est ainsi laissée et définie. Parler est ici pris au sens large de parler, écrire, dessiner, manipuler.

La parenté du dispositif ici présenté avec le dispositif analytique nous paraît évidente.

Dissymétrie

Il n'y a rien de plus dissymétrique qu'un tore, cela saute aux yeux.

C'est ainsi que Lacan commence la leçon 5 ... et bien sûr que non, ça ne saute pas aux yeux. Le tore en tant que figure géométrique possède au contraire un grand nombre de symétries comme l'illustre la figure 1 : un centre de symétrie, un axe de symétrie, une infinité de plans de symétrie verticaux, un plan de symétrie horizontal, et j'en oublie certainement.

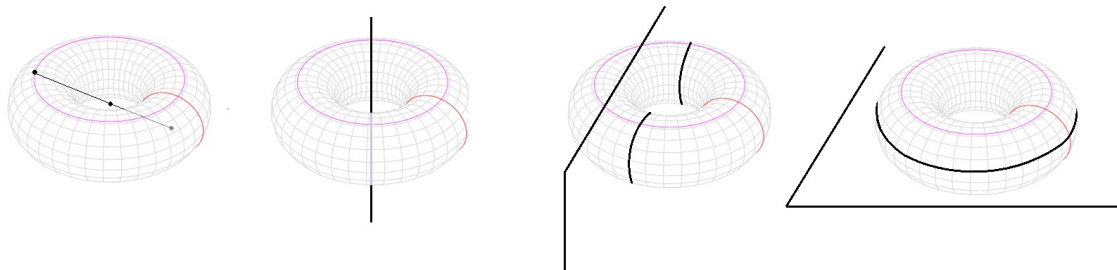


Figure 1 : Un tore a de nombreux éléments de symétrie géométriques

De quoi s'agit-il alors ?

Nous sommes – me semble-t-il – obligés de faire l'hypothèse (avancée par Pierre-Christophe Cathelineau et que je partage entièrement) qu'il s'agit d'une dissymétrie topologique et non géométrique. Un tore, en effet partage l'espace environnant (a priori euclidien à 3D) en deux zones foncièrement différentes :

- La première, l'intérieur, est de volume fini et forme un espace fermé, pour lequel le tore fait frontière. Cette zone peut être matérialisée par une ficelle que Lacan désignera dans la suite par le terme d'âme.
- La seconde, l'extérieur, s'étend jusqu'à l'infini, et est vectorisée par une autre ficelle qui, elle peut être déployée en droite infinie, celle que Lacan appelle plus loin l'axe.

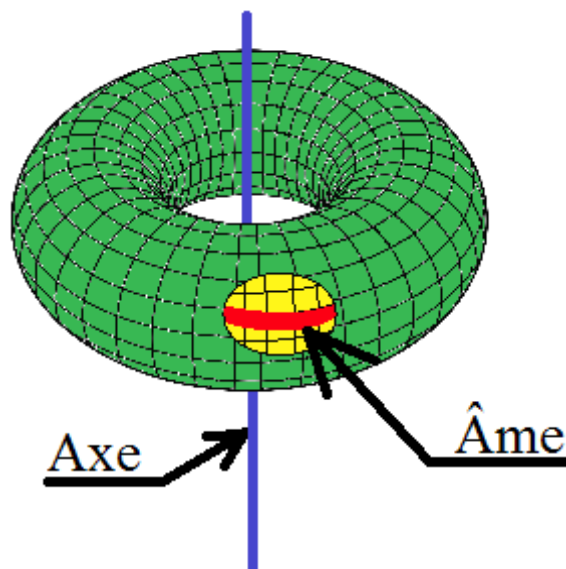
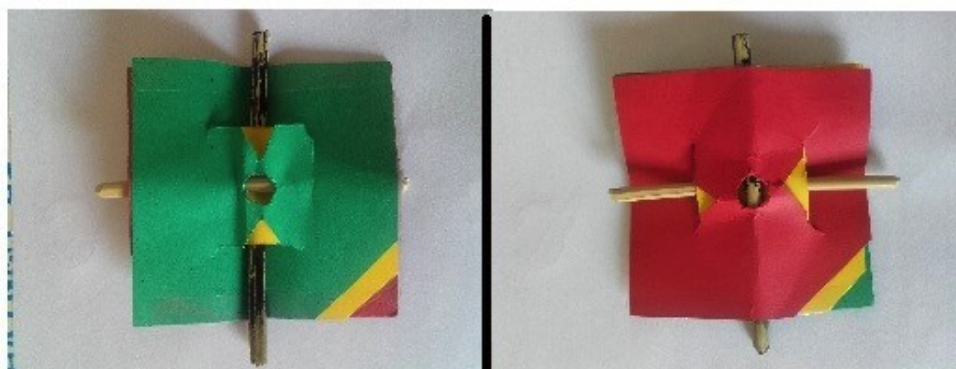


Figure 2 : Un tore avec son axe et son âme

Ces deux zones sont déjà là dans le séminaire « l'identification » lorsque Lacan introduit à propos du tore du sujet, le « tore complémentaire », ou tore de l'Autre, enlacé avec le premier, et où les tours de la demande viennent s'inscrire comme tours de désir et vice-versa. Mais la question de la dissymétrie est abordée ici de façon plus générale.

Pour illustrer ce qu'il appelle ici dissymétrie, Lacan propose alors à notre attention un petit objet, une construction que lui a proposé Pierre Soury, dont je vous donne ici une version :

... C'est une construction que Soury a bien voulu faire à mon intention ...



Côté vert

Le crayon noir est au-dessus des trois bostols
Il passe au-dessous du bostol jaune, du crayon beige et du bostol vert

Côté rouge

Le crayon beige est au dessus des trois bostols
Il passe au dessous du bostol jaune, du crayon noir et du bostol rouge

Il y a deux fentes dans les bostols vert et rouge, mais quatre fentes dans le bostol jaune
Les découpes ne sont réalisées que pour faciliter la compréhension de la structure

Figure 3 La construction de Soury

Pour expliciter le sens cet objet, il me paraît utile d'introduire un détour, qui est un retour sur l'examen détaillé d'une des formes de retournement du tore.

Nous savons qu'il y a trois formes distinctes de retournement du tore :

- Le retournement par homotopie qui autorise l'auto-traversée de la surface considérée, et dont nous ne parlerons pas ici.
- Le retournement par trouage qui part d'un tore dans lequel a été effectué un trou, par l'opération d'une coupure selon un trajet réductible (ou encore trivial, Lacan dit « nullifiable »)
- Le retournement par coupure qui part d'une coupure non-réductible, comportant par conséquent un certain nombre de tours dits par Lacan « de désir » ou de « Demande » ou encore de tours de l'axe et de tours de l'âme ou encore de tours selon les parallèles ou selon les méridiens

Une bonne partie du séminaire, et notamment les leçons 8 et 9 sont consacrées à l'examen des différences entre le retournement par trouage et le retournement par coupure. Nous y reviendrons.

Voici une figuration d'un retournement par trouage :

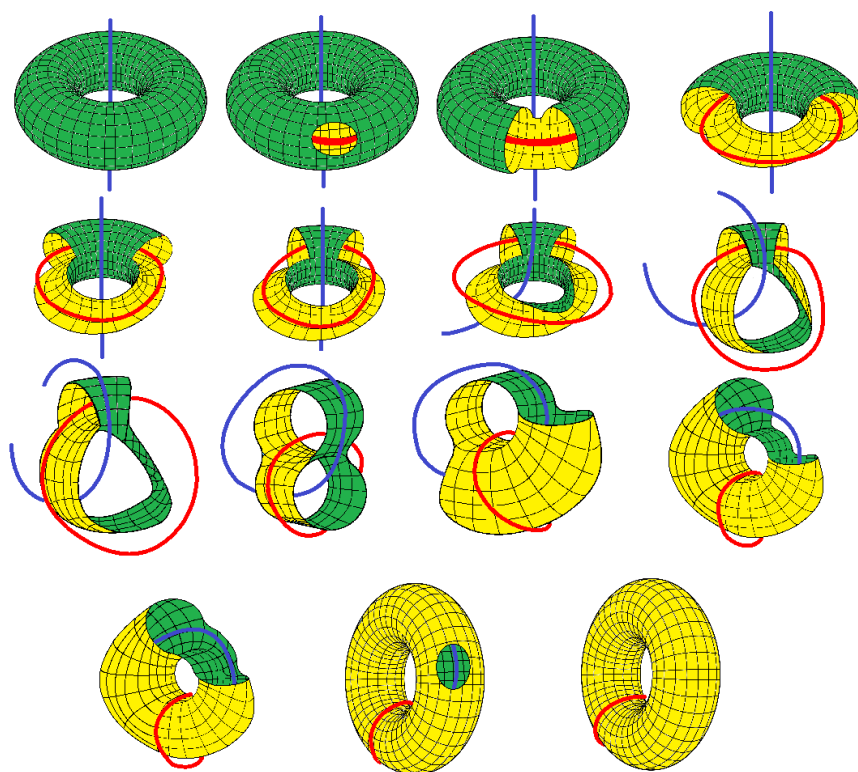


Figure 4 : Retournement du tore troué : l'axe et l'âme sont échangés.

Il est possible de faire un très grand nombre de remarques sur cette figure, mais puisqu'il ne s'agit pour nous que d'un détour, nous nous bornerons aux suivantes :

- L'opération de retournement échange les rôles mutuels de l'axe et de l'âme. Pour cela, il est nécessaire de refermer l'axe (en bleu) sur lui même pour le transformer en cercle fermé. A l'opposé, au terme de l'opération, l'âme (en rouge) est devenue axe et peut être transformée en droite infinie. La dissymétrie initiale entre les deux zones de l'espace a été d'une certaine façon inversée.
- Ce retournement se fait par une déformation continue de la ligne fermée qui constitue le bord du trou. Il comporte une forme centrale où les deux zones apparaissent sous forme de deux trous visuellement équivalents. Sous cette forme, le tore troué ne comporte plus aucune dissymétrie.

Voici cette forme :

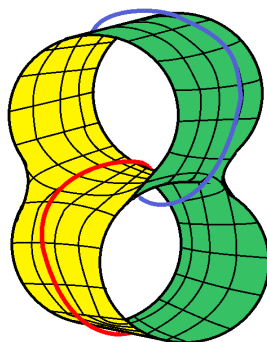


Figure 5 : Carrefour de bandes : l'axe et l'âme sont équivalents

Nous choisissons de la nommer « carrefour de bandes¹ » à cause du fait qu'il existe une façon simple d'en construire un modèle en papier, qui est la suivante :

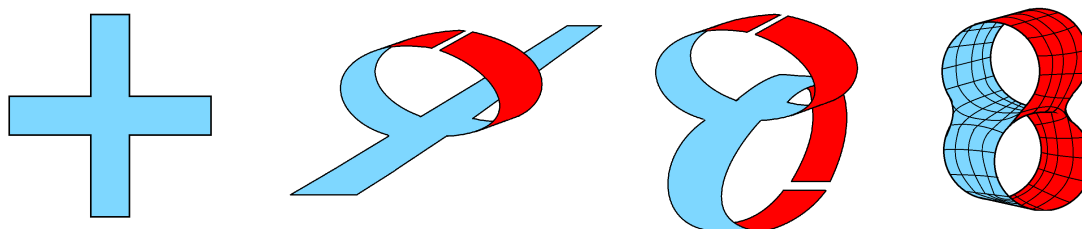
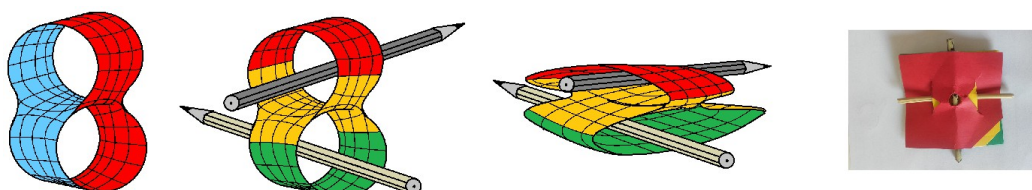


Figure 6 : Pourquoi carrefour de bandes ?

On peut alors se rendre compte que le dispositif de Soury n'est rien d'autre qu'une version « aplatie » du carrefour de bandes, pour lequel on a étendu les trois feuillets à l'infini. La figure ci-dessous illustre le passage d'une figure à l'autre :



La construction de Soury est un carrefour de bande aplati où les trois feuillets Rouge, Jaune et vert sont prolongés à l'infini

Figure 7 : le crayon beige passe sous les bostons rouge et jaune.
Le crayon noir passe sous le rouge et au dessus des deux autres

Signalons au passage une autre version de l'aplatissement du carrefour de bandes, que Soury utilise dans la suite du séminaire (au cours de la leçon 8)

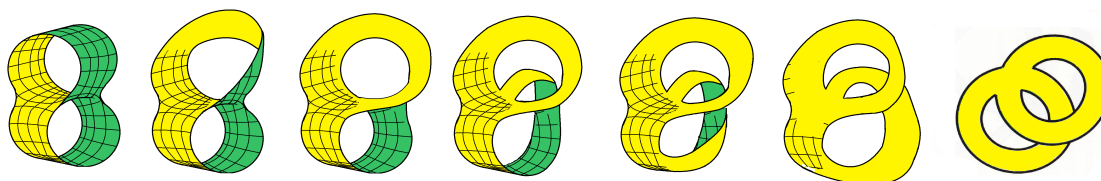


Figure 8 : La représentation aplatie du carrefour de bandes utilisée par Soury à la leçon 8

Ainsi le questionnement de Lacan tourne autour d'une dissymétrie qui caractérise un tore, mais pour nous présenter ce qui caractériserait cette dissymétrie, il utilise une construction qui précisément subvertit cette dissymétrie, en montrant l'inversion possible par retournement.

L'an dernier déjà, Bernard Vandermersch évoquait cette dissymétrie, interrogée par Lacan au cours de la leçon 3 du séminaire « l'insu », pour en préciser l'importance :

citant Lacan il énonçait:

« [...], c'est bien en quoi la sorte de dissymétrie [c'est le mot qu'il emploie,

¹ L'an dernier, nous avons proposé le terme « panier »

*dissymétrie] que je mets en évidence a son fondement. [...] La question que je voudrais avancer cette année est exactement celle-ci, est-ce que la dissymétrie du signifiant et du signifié est de même nature que celle du contenant et du contenu, qui est tout de même quelque chose qui a sa fonction pour le corps ? »*¹
Il suffit de voir les problèmes d'apprentissage du sevrage et de la propreté pour comprendre que ça a une certaine importance, le contenant et le contenu, pour le corps. Le mot dissymétrie est-il bien choisi ? À propos de cette énigme qu'un intérieur puisse devenir extérieur d'un même point de vue, Lacan évoque autre chose, une sorte de dissymétrie concernant le corps – mais là il y a une sorte de glissement puisque ce n'est plus l'opposition intérieur-extérieur mais contenu-contenant ce qui n'est pas pareil – mais aussi celle de la structure et de la forme, du signifiant et du signifié. Voyez que, sur cette opposition, il y a un empilage d'oppositions de termes, qui ne font pas forcément une série homogène de chaque côté. En tous cas, et pour la suite de mon exposé, ce mot de dissymétrie évoque plutôt pour moi la question de l'hétérogénéité des espaces, de l'espace du corps par rapport à celui de l'objet a.

Je ne saurais mieux rendre compte de l'importance clinique, pour nous, de cette dissymétrie qu'explore ici Lacan, à travers les variantes de retournement du tore.

Retournement par trouage ou retournement par coupure

Il y a une suite à tout ça. Soury y est pour quelque chose

nous dit alors Lacan (toujours dans la leçon 5)

Je n'entrerai pas dans le détail de ce que présente alors Soury à la demande de Lacan. Je pointerai seulement un point de structure qu'il me paraît important d'isoler :

Je vous propose de partir de l'hypothèse selon laquelle le retournement du tore, depuis le séminaire précédent, a pour nous un sens : il s'agit d'une manière d'écrire quelque chose qui se passe dans l'analyse. Un événement, une occurrence, une opération résultant ou non d'une interprétation, mais repérable en tant que telle, ne serait-ce qu' a posteriori.

Nous pouvons alors nous interroger sur ce que cette hypothèse impose comme contraintes concernant la structure de « ce qui arrive » lors d'un tel événement, suivant ses modalités. Ce que Lacan et Soury établissent et présentent, très progressivement, au cours de ce séminaire – mais ce travail était déjà esquissé lors du séminaire précédent peut se dire en peu de mots : il s'agit presque d'un théorème, mais qui ne va pas sans l'accompagnement de plusieurs figures que je vais maintenant vous proposer

Lorsqu'on retourne un tore par la voie d'un trouage, la face intérieure et la face extérieure du tore sont inversées : sur la figure 4 ci-dessus, la face jaune en fin de retournement a pris la place de la face verte. Dans le même mouvement, l'axe (bleu) est devenu l'âme et vice versa. Ce qui se conserve dans l'opération est l'association de la face jaune avec la ficelle rouge, de la face verte avec la ficelle bleue.

Examinons maintenant sur un exemple le retournement par coupure, dont Lacan use dans la leçon 5. Nous choisissons le retournement selon une coupure suivant un méridien (une coupure « Demande » selon le vocabulaire du séminaire « l'Identification »), mais la même monstration peut être effectuée

sur tout autre type de coupure qui ne soit pas réductible à un trou².

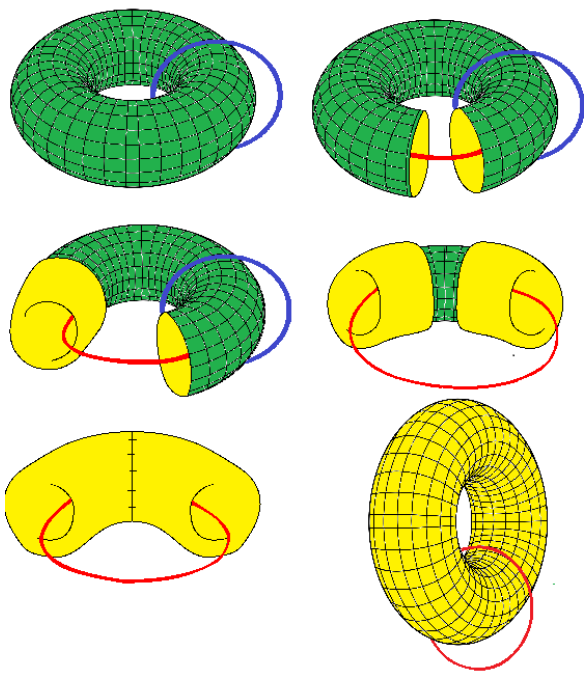


Figure 09

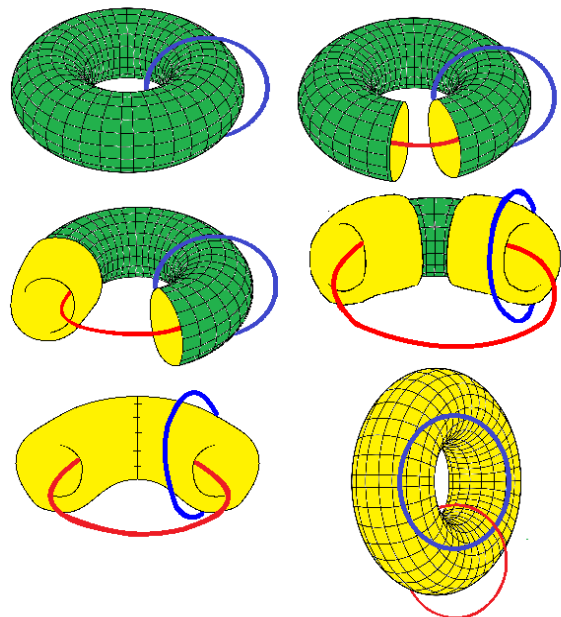


Figure 10

Ce que ces deux figures illustrent, c'est qu'il est possible d'effectuer l'opération de deux façons différentes.

Dans la première, (Figure 9) le rond bleu est « avalé » lors du retournement, et il reste à la fin, comme il l'était au début, associé à la face verte du tore. Dans ce cas, les effets du retournement ne sont pas différents du retournement par trouage.

Dans la seconde, (Figure 10) on constate qu'il est aussi possible de laisser le rond bleu (initialement l'axe) libre et de refermer le tore sur un nouvel espace (une nouvelle « âme »).

Pour résumer : dans le retournement par coupure, les associations « face verte - rond bleu » et face jaune – rond rouge » ne sont pas obligatoirement conservées alors que dans le retournement par trouage, elles le sont.

Pour le dire autrement, il y a des analyses (ou, au cours d'une analyse, des événements) qui déplacent l'âme et d'autres non. Il y a des analyses qui déplacent l'axe et d'autres non. Ces déplacements peuvent avoir lieu – mais ce n'est pas obligatoire – si l'on procède par coupure, mais jamais si l'on ne procède que par trouage.

C'est à cette différence que se réfère Soury lors de la leçon 5 lorsqu'il explique ce qui est nécessaire pour « désimpliquer » deux tores emboîtés :

P50 :

Voilà, enfin, pour désimpliquer l'un de l'autre les deux tores, ça peut se faire que par un coupure. C'est pas seulement par retournement. Par retournement, on ne peut pas, on ne peut pas désimpliquer les deux tores. Ce qui se verrait, par exemple si on faisait le retournement avec un petit trou, enfin par trouage. Si on fait le retournement d'un tore par trouage, on ne peut pas, on ne peut pas les

2 Quelle est la différence entre une coupure et un trou dans un tore ? Dans le cas du trou, ce qui en résulte est une surface à un seul bord, et à deux faces (éventuellement sous la forme d'un carrefour de bandes). Dans le cas d'une « vraie » coupure, on obtient une surface à deux bords (une bande, éventuellement tordue et nouée voir leçon 8).

désimpliquer...

La figure suivante illustre autrement cet énoncé de Soury : partant de deux tores emboîtés, on arrive via un retournement par trouage à deux tores enlacés, mais jamais à deux tores séparés.

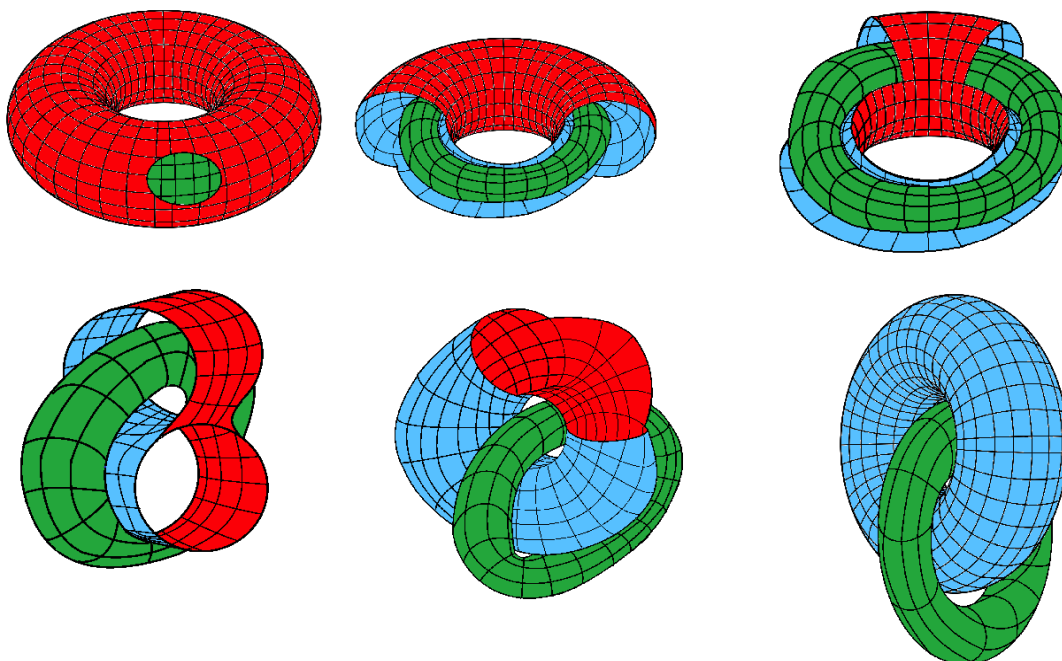


Figure 11 : Deux tores emboîtés et deux tores enlacés, c'est la même chose : on peut passer de l'un à l'autre par trouage

Au contraire, une coupure peut, mais ce n'est pas obligatoire, permettre de désenlacer (ou aussi bien de désemboîter, c'est la même chose nous montre Soury) deux tores. C'est ce que montrent les deux figures suivantes, extraites de notre version du séminaire :

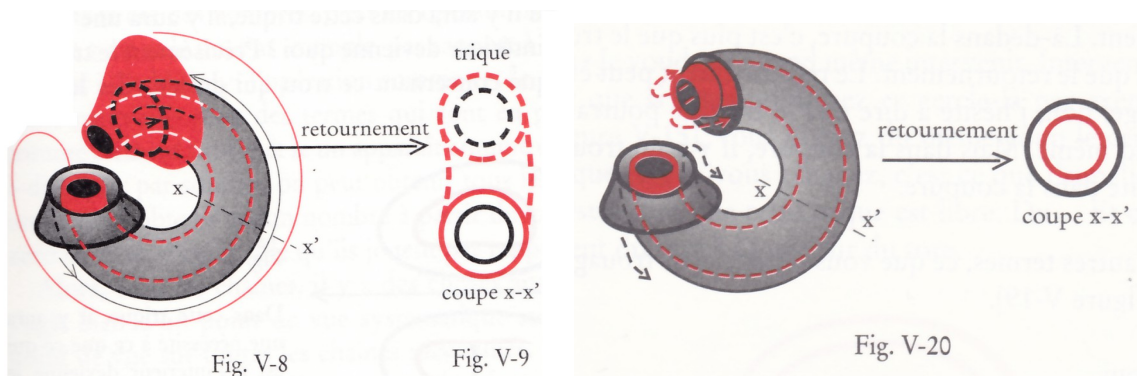


Figure 12 et 13 : Deux tores emboîtés peuvent – ou non – être séparés l'un de l'autre par retournement après coupure.

La première montre un retournement par coupure de deux tores emboîtés au terme duquel les deux tores sont à nouveaux emboîtés, mais de façon inversée. Rappelons que le fait qu'on arrive à ce que Lacan appelle « trique » est un fait de forme et non de structure

La seconde montre un retournement de deux tores inversés au terme duquel la trique rouge, entièrement intérieure à la trique grise, peut désormais en être séparée.

Lacan nous montre clairement, à travers les remarques dont il ponctue l'exposé de Soury que pour lui, ce qui est en jeu est le maniement de cette dissymétrie entre intérieur et extérieur d'une part, entre âme et axe d'autre part. Cette dissymétrie, comme le soulignait Bernard Vandermersch concerne aussi bien le rapport entre signifiant et signifié que le rapport énigmatique entre l'intérieur et l'extérieur de notre corps, ce corps dont Lacan rappelle qu'il est en forme de trique, c'est à dire structuré comme un tore.

Rappelons également que la figure des deux tores enlacés figure pour Lacan, depuis le séminaire « l'identification » le tore du sujet et le tore de l'Autre, intrinsèquement liés. Il semble ici que pour la première fois, Lacan évoque l'hypothèse selon laquelle les deux tores en question pourraient être déliés

Nombres et nœuds borroméens

Au cours de la leçon 5, toujours, Soury expose également le type d'analogie qui peut s'écrire en suivant l'article de Milnor (Link groups), entre la suite des nombres naturels d'une part, et l'ensemble des entrelacs borroméens d'autre part.

Il pose une analogie entre le couple 0, 1 d'une part, le couple entrelacs de Hopf - nœud borroméen (à trois ronds, celui qui nous est familier) d'autre part.

Son argument repose sur l'affirmation qu'à l'opération d'addition des nombres correspond une opération d'enlacement des nœuds.

L'opération d'addition fait de 0 le terme dégénéré, de 1 le terme générateur.

L'opération d'enlacement fait de l'entrelacs de Hopf le terme dégénéré et du nœud borroméen le terme générateur.

Malheureusement nous n'avons pas pu reconstituer (jusqu'à présent) la nature exacte de cette opération d'enlacement. Une étude plus précise des notes de Soury permettrait peut-être de lever cette indétermination.

La figure suivante illustre cette situation.

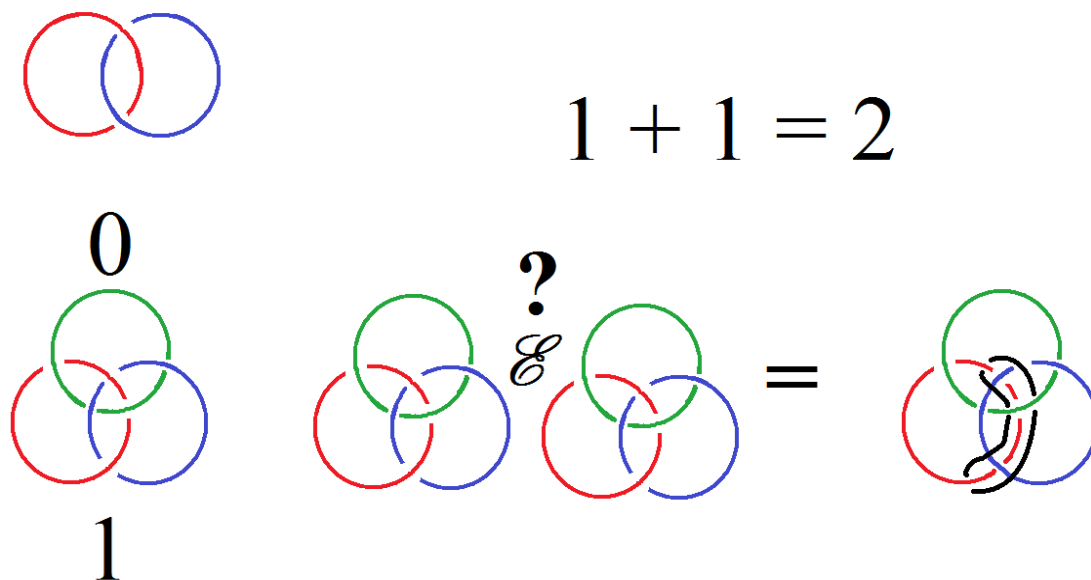


Figure 14 : l'analogie (incomplète) entre nombres et chaînes borroméennes

Les tricots toriques

Les deux leçons suivantes VI et VII portent essentiellement sur la réalisation puis sur l'étude des propriétés d'un nœud borroméen particulier. Voici l'une des présentations ce nœud :

Le moment de conclure

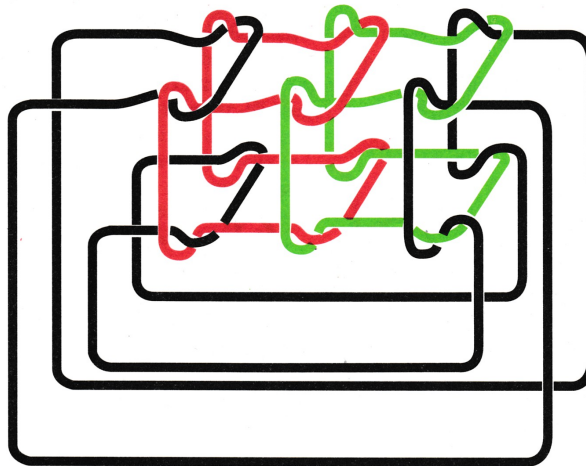


Fig. VI-7

Figure 15 : Tricot torique à trois rangées et deux mailles

Cette chaîne est directement issue d'une recherche que Lacan avait amorcée lors du séminaire RSI, où il avait produit le nœud suivant, variante du nœud borroméen à 4 consistances, sous la dénomination « undercrossing » :

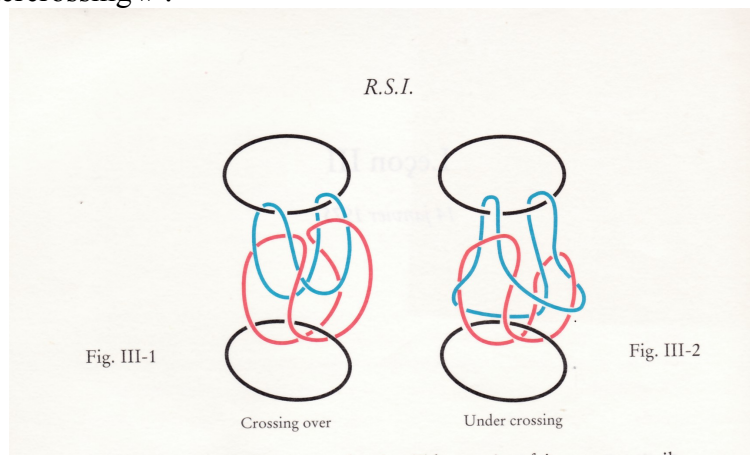


Figure 16 : Le nœud à 4 consistances et ses deux formes selon le séminaire RSI

Ici, il reprend la façon bien particulière qu'ont les consistances de s'articuler dans cette structure, sous la forme suivante :

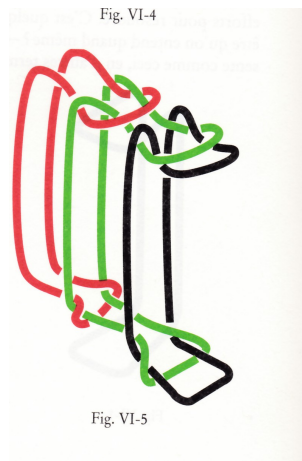


Figure 17 : La matrice du tricot torique à 3 rangées et 2 mailles.

Le problème que résout la figure 14 est le suivant : comment reboucler une suite d'un nombre indéterminé de consistances « accrochées » les unes aux autres de la manière donnée, de façon qu'aucune consistance n'ait un statut différent des autres. Là encore, il s'agit d'un problème de symétrie, ou d'homogénéité :

... je veux dire qu'il y a un nœud borroméen à 3 qui se constitue du raboutage, je veux dire que ça se clôt. Que ça se clôt exactement comme dans ce que je vous ai montré là³ improprement, ça se clôt exactement comme dans le cas du nœud borroméen simple. Voilà .

On observe que sous la forme de la figure 14, la chaîne obtenue a effectivement l'allure d'une ébauche de tissu qui « habillerait » un tore. C'est ce qui justifie l'appellation de « tricot torique ⁴ » que Soury donne à ces chaînes. L'aspect torique est encore beaucoup plus convaincant lorsqu'on multiplie les rangées et les mailles, comme le montrent certains dessins qu'on peut trouver dans les notes de Soury.

Sous-jacente à cette recherche, il me semble que Lacan poursuit une interrogation qui le préoccupe depuis plusieurs années : quelque chose commence à 3, mais quoi ? Le nœud borroméen avec ses trois consistances Réel, Symbolique, Imaginaire, semble une ébauche de réponse, mais l'articulation du nœud borroméen avec les opérations de transformations du tore (du corps?) restera une préoccupation de Lacan jusqu'à la fin du séminaire.

Le nœud une fois obtenu, au cours de la leçon suivante, Lacan commence par montrer que la structure obtenue (Figure 14 ici) peut être mise à plat, d'une façon qui lui a été indiquée par Soury et que nous détaillons ci-dessous :

3 Lacan fait ici probablement allusion à un dessin précédent (Figure V- 6 de l'édition de l'ALI) où le raboutage était effectué d'une façon qui donnait au rond de ficelle noir un statut différent des autres.

4 A distinguer des nœuds toriques de la théorie des nœuds classique. Les nœuds toriques sont ceux que l'on peut tracer sur un tore sans que les brins se coupent. C'est par exemple le cas du nœud de trèfle ou du nœud olympique, mais PAS du nœud borroméen.

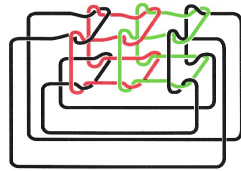


Figure VI-7 page 58

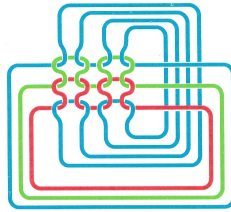
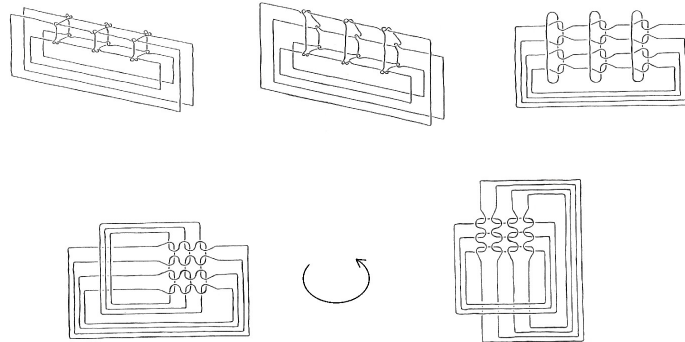


Figure VII - 2 page 63

Figure 18 : Mise à plat de tricot torique à 3 rangées et 2 mailles
les figures intermédiaires sont tirées des notes de Soury

On ne peut que reconnaître la similitude de cette présentation avec la forme « carrefour de bandes » du tore qui, tout le travail de Soury le montre, n'est nullement un hasard, puisqu'il va jusqu'à nommer carrefour de bandes cette présentation du tricot torique. La figure suivante illustre et justifie cette similitude.

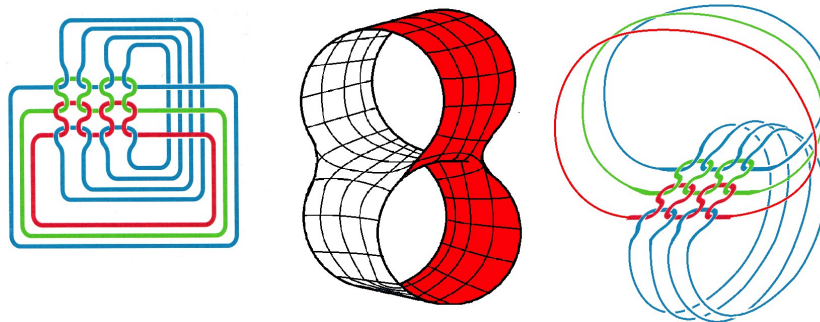


Figure 19 : Analogie entre la mise à plat du tricot torique à 3 rangées et 2 mailles et le carrefour de bandes

C'est en ce point qu'on peut situer – me semble-t-il – une forme de franchissement ou d'aboutissement de la recherche de Lacan et Soury, puisqu'à partir de ce point, il s'agira d'étudier l'effet sur le noeud de diverses transformations au nombre desquelles on peut maintenant compter les transformations (trouage, coupure, retournement) subies par le tore qui lui tient lieu de support. L'articulation entre noeud borroméen et surface torique devient en quelque sorte opérationnelle

Soury se livrera à une recherche exhaustive de la structure de ces transformations, et livrera à la leçon suivante (la leçon VIII) une série de figures qui rendent compte de cette structure, de façon détaillée.

Nous donnons ci-dessous pour mémoire la figure essentielle résultant de cette recherche, à savoir le graphe des transformations qui relie diverses formes (Soury dit : présentations) du nœud en question.

Leçon du 14 mars 1978

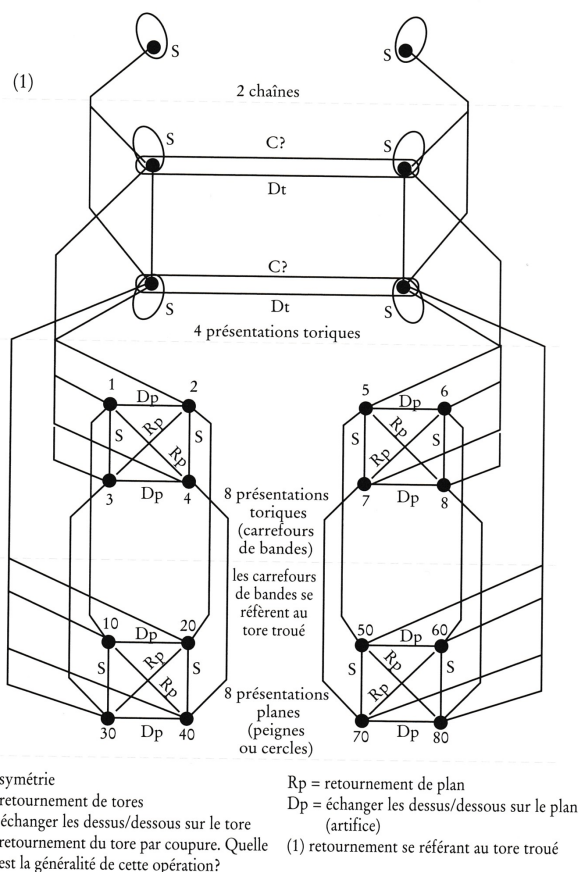


Fig. VIII-d — Diagramme affiché au tableau par Soury

— 89 —

Figure 20 : Graphe des transformations susceptibles de modifier la présentation du tricot torique à 3 rangées et 2 mailles.

Il me semble qu'on peut ici encore attraper quelque chose de la difficulté de l'articulations des travaux de Soury et des réflexions de Lacan. Lacan était toujours et encore à la recherche d'une trouvaille de structure, qui pourrait faire mathème, et rendre possible une véritable transmission de l'essentiel de l'expérience et de la clinique analytique. Soury travaillant pour Lacan recherchait une élucidation des problèmes proprement mathématiques – originaux, et inabordés pour l'essentiel à l'époque – que soulevait Lacan. Il oeuvrait pour cela en mathématicien : il procédait par exploration systématique du champ, avec pour objectif d'en rendre compte exhaustivement. Nulle

complémentarité donc entre les deux approches, juste un transfert de travail où chacun injectait sa part de passion, avec les risques que cela comportait.